

Il n'y a de salut pour la société que dans l'amour et l'appui mutuel.

Syndique

LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

VOL. X. — No 8.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, 22 JANVIER 1943

Camille Duguay, fondateur.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois) and Price (\$1.00, .60). Includes 'ETATS-UNIS' section with prices \$1.50 and \$1.00.

Le Révérend Père Métayer, O.P. Lieutenant Aumônier, prononce un remarquable sermon

LA PIÉTÉ PATRIOTIQUE

Dimanche, le dix-sept janvier, près de deux cents étudiants catholiques de l'École d'Aviation de Victoriaville assistaient, drapés en tête, à la messe de onze heures, à l'église des SS. Martyrs Canadiens.

Après avoir souhaité la bienvenue aux étudiants aviateurs, M. le chanoine Pellerin, curé de la paroisse, invita le Révérend Père Métayer, O.P. à adresser la parole aux fidèles, qui remplissaient l'église à sa capacité.

Le distingué et sympathique religieux; lieutenant aumônier à l'École d'Aviation de cette ville, sut développer, en un style châtié, un thème nouveau pour les auditeurs tant religieux que civils, mais d'une opportune actualité: LA PIÉTÉ PATRIOTIQUE.

La piété religieuse, explique le distingué orateur, est celle par laquelle nous rendons hommage à Dieu, en reconnaissant que nous lui devons tout, comme notre créateur et notre but suprême. La piété filiale nous incite à aimer et respecter nos parents, parce que nous leur sommes redevables de la vie matérielle, des soins exigés pour notre développement physique et notre éducation.

En temps de paix, nous jouissons des avantages nombreux offerts par une patrie généreuse: immenses richesses de tous genres et douce liberté. Mais, vienne la guerre, vienne le moment où ces biens, ces trésors sont l'objet de convoitises étrangères; vienne l'heure inquiétante où nos libertés les plus sacrées sont en jeu, oh! alors, la piété patriotique a le devoir de se réveiller et de se manifester.

Cette piété patriotique, comme les deux autres, exige de nous beaucoup de dévouement, de sacrifices, même d'oblations. A cette heure grave, ce n'est plus le temps des discussions mesquines, des rancunes partisans, des calculs égoïstes. Il s'agit de faire confiance à nos dirigeants. Certes, ils ont beaucoup à faire. Ils n'arriveront pas sans doute à satisfaire les ambitions personnelles d'un chacun. Ils visent au bien général. Nous devons donc faire taire nos exigences individuelles dans l'intérêt du bien commun. Ce sera là une expression de la piété patriotique des civils. Cependant, la piété patriotique exigera davantage d'un grand nombre: de nos soldats, de nos marins, de nos aviateurs, de tous les participants immédiats à la guerre. Elle leur demandera bien d'autres sacrifices, peut-être le don de leur vie. Pour ceux-là, nous devons tous avoir une pensée d'admiration, des sentiments de gratitude, un geste secourable et consolateur. Pour ceux-là, nous devons prier.

Ici, la voix profondément sympathique et éloquente de l'orateur sacré ne s'altère pas; mais des larmes perlent au bord de ses paupières. Il demande à l'auditoire silencieux et touché, de prier pour celui qui s'en ira bientôt plus près de la tourmente, heureux de faire à sa patrie un nouveau sacrifice. On sait que le Rév. Père G.-A. Métayer quittera Victoriaville pour aller à l'École d'Aviation de St-Jean, Terre-Neuve, exercer son ministère. Ce vaillant et très estimé Aumônier militaire emportera les regrets de tous ceux qui l'ont connu durant son séjour à Victoriaville. Sa parole chaude et convaincante, sa personnalité attirante, son abord aimable et facile, sa largeur d'esprit et son grand cœur qui se laissait vite deviner, ont fait de ce lieutenant aumônier d'Aviation l'ami de tous.

L'orateur termina son remarquable sermon en invitant la population à bien méditer ses devoirs envers la patrie, c'est-à-dire le pays où nous avons vu le jour, le pays où nous avons grandi au souffle de la liberté, le pays qui nous est si prodigue de ses richesses de toutes sortes. La piété patriotique demande l'obéissance aux gouvernants, des sacrifices nécessaires, inévitables. La coopération avec les chefs fera certainement plus que des critiques, des révoltes intimes ou des propos hostiles. Quand le feu est à la maison, ce n'est pas le temps pour les membres d'une même famille de se quereller. C'est le temps de se donner la main, d'agir dans un mouvement d'ensemble pour conjurer le danger.

Madame Camille Duguay

NOTE DE LA REDACTION

Nous devons à la vérité de dire ici que l'article ci-dessus n'est qu'un modeste schéma de l'éloquent sermon prononcé par le Rév. Père Métayer O.P. Nous avons résumé les idées de mémoire. Et nous prions l'orateur de nous excuser de n'avoir pu mieux nous acquitter d'une entreprise aussi délicate. Cependant, nos lecteurs nous sauront gré d'avoir essayé de retracer les grandes lignes d'une allocution qui mériterait d'être entendue, lue et méditée par tous les citoyens de ce pays.

M. C. D.

Une parole de Montcalm

"Ne parlez jamais de crime aux hommes."

M. Ernest Gagnon, l'élégant et sympathique écrivain que chacun sait, écrivait dans l'Enseignement primaire un article très suggestif que nous croyons devoir reproduire.

Il est certain que l'on parle beaucoup de friponneries, d'assassinats, de suicides dans nos journaux quotidiens. Chacun déplore les indiscretions et les audaces éhontées du journalisme dit "à sensation"; mais le mal n'en continue pas moins pour cela.

L'idée seule du crime est quelque chose qui inspire tout d'abord la répulsion et l'horreur; mais les lectures de chaque jour familiarisent les esprits avec cette idée, émeuvent le sentiment, et advenant certaines circonstances, certaines situations particulières de la vie, le souvenir de circonstances et de situation analogues d'où surgissent des crimes se présente aussitôt à l'esprit. Avant que la réflexion n'ait pu dominer l'impression, le névrosé de l'alcool, du roman-feuilleton et du fait-divers a déjà pu devenir un grand criminel.

L'exemple est contagieux, dit-on, or, quels exemples place-t-on chaque jour sous nos yeux? A lire certains journaux, on croirait que le vice est la règle, et la vertu l'exception; que les honnêtes gens sont des êtres singuliers et rares, et que la dépravation est le milieu où se meuvent les foules.

Il me semble qu'on ne devrait parler des choses criminelles que le moins possible, toujours pour en inspirer l'horreur et jamais pour satisfaire une malsaine curiosité.

Montcalm écrivait à Bourlamarque, le 8 mars 1759: "L'histoire de mon empoisonnement s'est renouvelée dans le gouvernement de Montréal, il y a quinze jours, et a été à M. et Mme de Vaudreuil. Elle en a bien rabâché, et le peuple disait: On veut donc vendre le pays! Au reste, je n'aime pas ces bruits. Ne parlez jamais de crimes aux hommes."

Cette dernière parole ne manque pas de profondeur. Je la livre aux réflexions des gens de presse. Mais ce conseil d'outre-tombe sera-t-il entendu?

L'aide à la Russie dans Arthabaska

Jeudi dernier, un groupe de citoyens de Victoriaville, de Warwick, de Princeville et d'Arthabaska se sont réunis, dans la salle du Conseil de la ville de Victoriaville, en vue de dresser les plans de la campagne de l'Aide à la Russie pour le comté d'Arthabaska et pour la formation des comités.

Son Honneur le Maire Félix Champagne, M.V., maire de la ville de Victoriaville fut choisi alors comme Président Honoraire, et M. Arthur Hamel, gérant de Fashion Craft, à Victoriaville, comme Président Actif. Puis on procéda ensuite à la formation des comités suivants: Président Honoraire: Son Honneur le Maire Félix Champagne, M.V., maire de la ville de Victoriaville; Patrons: MM. les Curés du Comté; Comité Exécutif: M. Arthur Hamel, Gérant de Fashion-Craft, Président; M. Robert Astell, Gérant Banque

Canadienne Nationale, Victoriaville, Trésorier; M. Georges-E. Parent, Secrétaire, C.N.F.G., Secrétaire; M. Horace Bergeron, notaire, Publiciste.

Comité des Industriels: M. J.-E. Alain, Président, Victoriaville Furniture Limited, Victoriaville, et administrateur intérimaire des affaires provinciales pour le comté d'Arthabaska, Président;

Membres: M. J. Desautels, Vice-Prés. Fashion Craft Limited; M. Paul Gagné, Vice-Prés. de Eastern Furniture Limited; M. Jack Friedman, Gérant de Rubin Bros. (Clothing); M. Urbain Simard, Gérant de Fournier Limited; M. Irénée Rousseau, Agent d'affaires des Syndicats Catholiques et Nationaux du Vêtement; Pour Warwick: M. Lionel Klrouac, Président de Warwick Woolen Mills; M. Léo Lavoie, Gérant de la Banque

Provinciale; M. A. Gingras, Industriel de Warwick. Comité des établissements commerciaux et des Professionnels: M. Albert Morissette, inspecteur d'écoles, Président;

Membres: MM. W. Parenteau, Suppléant de Shawinigan Water & Power; S. Poudre, Agent d'assurances; Horace Bergeron, notaire; Roger Fortier, Trésorier de la ville de Victoriaville; J.-B. Roux, agent d'assurances; Aurèle Roux, employé de Shawinigan Water & Power; Lucien Arcand, gérant de P.T. L'éclair, Victoriaville; Maurice Lemieux, voyageur de commerce, Victoriaville; Elphège Labbé, marchand, Arthabaska; Wilfrid Ramsay, Arthabaska; J.-E. Bélanger, gérant Coop. Pédérée, Princeville; J.A. Morissette, marchand, Princeville; Edouard Ouellet, industriel, Davouillyville; Maurice Lévesque, cultivateur, St-Albert; Arthur Rousseau, marchand, Ste-Clothilde; E. Lapierre, cultivateur, Ste-Valère; Camille Métivier, Prés. Caisse Populaire, St-Norbert; Miles Rouleau, St-Paul de Chester; Mlle Lucille Bourkault, Institutrice, Ste-Elisabeth; M.M. Johnny Baker, maître de Poste, Ste-Hélène de Chester; Lucien Jutras, Ste-Séraphine; Oscar Bratte, maire, St-Rosalie; Arthur Toupin, St-Rémi de Tingwick; Léon Verville, notaire, Tingwick.

Après la formation des comités, on discuta des principaux moyens à prendre pour faire de cette campagne un succès. M. Welle Parenteau, membre du Comité des Etablissements Commerciaux et Professionnels, suggéra alors de commencer le travail immédiatement, afin que le comté d'Arthabaska se classe encore bon premier, en obtenant son objectif dès les premiers jours, ce qui fut agréé d'emblée par tous les membres présents. "Organisez votre affaire au plus tôt, quant à moi, la mienne sera en marche dès demain", fut le mot d'ordre donné par M. Parenteau, avant de clore l'assemblée.

Les solliciteurs sont déjà à l'œuvre, et on nous apprend que l'accueil du public est des plus bienveillants, et que le comté d'Arthabaska ne manquera pas de faire honorablement son devoir.

L'UNION NATIONALE AU POSTE C.K.A.C. DIMANCHE A 7 HRES

Nous apprenons des bureaux de l'Organisation centrale de l'Union Nationale qu'à tous les dimanches soirs, à 7 heures, au poste C.K.A.C., des causeries politiques seront données sous les auspices de la Jeunesse de l'Union Nationale.

Le premier conférencier sera Me Roland Paquette, président général de la Jeunesse.



CULTIVATEURS

On a besoin de vous, de vos fils, et de vos ouvriers, dans la brousse et les scieries.

Il faut que le Canada ait du bois, de la pulpe et d'autres produits des forêts—Pendant que vous avez peu à faire à la ferme, vous pouvez aider à produire tout cela.

En acceptant ce genre de travail, vous ne perdez pas le droit spécial que vous avez de demander un ajournement pour l'entraînement militaire. Vous conservez votre état de cultivateur.

Nul homme qui peut travailler dans la brousse n'aura la permission d'entrer aux Etats-Unis après le 15 janvier 1943.

Pour plus de détails au sujet des endroits où il y a du travail, et des renseignements sur les moyens de transport, etc., allez en personne, ou écrivez, au Bureau de Placement et de Service Sélectif indiqué ci-dessous. Les maîtres de postes vous diront aussi où vous pouvez écrire pour avoir plus de renseignements.

J. R. SAVOIE,

Représentant, Nicolet

HUMPHREY MITCHELL MINISTRE DU TRAVAIL

Publié par ordre du Ministère de Travail du Canada.

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES.

L'Eternel Contemporain

Adieux d'Hector et d'Andromaque (Iliade, ch. 6ème, vv. 475-502)

"Zeus et vous autres dieux, faites que mon fils que voici soit, comme moi-même, distingué parmi les Troyens, qu'ils s'impose de même par la force et qu'il commande à Iliou." La version de Georjgin nous rappelle ces versions du candidat-bachelier: traduction du mot tout cru; et dans la crainte trop fondée de voir lui échapper la vitamine du texte, il n'accorde rien à l'élégance. Ce n'est ni grec, ni français; mais quelque chose d'hybride. A ce régime, les particules grecques, comme bien l'on pense, passe inaperçues.

"Qu'on puisse dire un jour: 'Il est bien brave que son père', en le voyant rentrer du combat". Ragon fait dépendre "revenir" de l'optatif (v. 479): solution recherchée et faite sur commande. Ne serait-il pas préférable ici comme dans toute étude du genre, de tenir compte de l'état d'âme de celui qui parle? Hector, on l'a expliqué dans un article précédent, à cette heure, vit de très pénibles moments. Les idées, les phrases, la voix du héros doivent nécessairement s'en ressentir. Homère est l'interprète, mieux le logographe habile de tous ses personnages; et si met dans leur peau; il s'identifie avec chacun d'eux: ce qui lui permet en plus de se dérober — comme auteur — au regard du lecteur. A notre humble avis, "revenir" est voulu par l'impératif du v. 477: faites que mon fils revienne... "

"A ces mots, Hector remit l'enfant dans les bras de sa chère femme". La lourdeur d'un pesant et vieux bazouil! qu'il! Le grec nous rend spectateurs. On suit chacun des mouvements d'Hector lorsqu'il dépose le bébé dans les bras de sa femme. "Remettre", non pas, mais "placer, déposer". Andromaque est passive et accepte sans plus.

"Celle-ci le reçoit sur son sein parfumé". L'adjectif "parfumé" en grec se lit avant le verbe et le régime. Tout naturel. Le toucher est de tous les sens, le plus lent et le plus lourd. Et puis, il appert de l'ordre des mots, qu'Hector ne précipita pas ce dernier geste, qu'il y alla tranquillement. Il lui en coûtait de se séparer définitivement de son bébé. Il fallait couper l'un après l'autre tant de fils qui l'attachaient encore à lui. Les 3 et 4èmes pieds de l'hexamètre, 433 sont des spondes (deux longues consécutives). Toujours d'après le texte, ne dirait-on pas qu'Andromaque ne tend pas même les bras pour recevoir Astyanax? Hector devant s'approcher pour le déposer sur le sein d'Andromaque, se trouve infailliblement dans la zone de l'air parfumé.

"... avec un sourire trempé de larmes". Cf. l'article du 3 décembre.

"L'époux comprit et eut pitié". Le grec ne coordonne pas les deux verbes mais les subordonne l'un à l'autre. "comprendre" est nécessaire tout comme le bouton électrique; mais pour l'éclairage de l'appartement, il n'a qu'un rôle secondaire. Homère, lui, a le scrupule des valeurs.

"Pauvre amie, ne te chagrine pas en ton cœur". On ne fait pas preuve de compréhension tranchante, lorsqu'on traduit tel quel. Sous la plume de Georjgin, Homère pâlit jusque ce que mot s'en suive dans l'esprit du lecteur. Une bonne traduction n'est pas celle qui fait être l'auteur de l'original, mais qui par sa beauté et sa vérité, le jette bien loin dans l'ombre.

"Aucun mortel ne me précipitera chez Hadès avant l'heure marquée." Sous les mots non moins que sous l'orchestration de l'hexamètre 487, grouille tout un petit monde d'idées. Double rapprochement du pronom "aucun" avec le pronom de la 1ère personne "moi"; autre rapprochement: celui du nom "homme" avec "Hadès". Rencontre d'Hector avec son ennemi, un homme de sa taille et qu'il peut affronter. Un peu plus loin, nouvelle rencontre de cet ennemi d'Hector, mais cette fois-ci avec Hadès, le dieu de la mort: la question est vidée. Cet ennemi, qui n'est pas Jacob, ne pourra se mesurer avec un dieu. Ces nuances? c'est du cloître pour notre ami le traducteur.

"Nul ici-bas, je l'affirme, n'échappe à la destinée, qu'il soit bon ou mauvais, du jour même où il vient au monde". En grec, transition douce: d'Hadès à la Moira, il n'y a qu'un pas. En français, la courbe est raide et assommante: un train de campagne obéissant à tous les tiraillements d'un terrain montagneux. Le parfait du verbe "échapper" en grec, est plus catégorique et en embrasse plus large: aucune exception à la loi universelle de la mort "... qu'il soit mauvais ou bon ...": faux sens. "... qu'il soit lâche ou bien brave". Le second adjectif (brave) n'a pas mérité une place à la césure: il n'en fait pas moins le "monsieur", précédé qu'il est de gentilles particules.

"Mais retourne à la maison ...". Il a le bras raide, notre Hector! Non, ces mots brusques ne figurent pas au vocabulaire d'Hector; ils sont d'origine exotique. L'Hector d'Homère a fréquenté meilleure école. "Retourne à la maison": traduction maladroite. Le grec emploie le participe. Hector émette à Andromaque tout son programme domestique. Histoire aussi de trouver matière de fin d'adieux, matière ni trop bouillante ni trop glaciale. Tous les autres vers des vv. 490-491 sont à l'imperatif. Ça regarde une besogne noble: celle de mettre au travail, les femmes de service.

"La guerre ne regardera que les hommes qui sont nés à Iliou et moi plus que tout autre". Le texte français exclut brutalement le beau sexe, de la direction de la guerre. Homère l'écrit aussi mais il y met des formes. Délicatesse de manières toujours de mise et fort appréciée.

"Après avoir ainsi parlé, le brillant Hector ...". L'ordre des mots ne dérange pas Georjgin plus qu'il ne faut. Le grec nous montre Hector prenant à terre son casque et se redressant dans toute sa noble grandeur. Puis il nous tourne le dos ainsi qu'à son épouse: l'expression "crinière de cheval" mentionnée au vers suivant nous laisse entendre la chose et nous laisse voir la dite "crinière de cheval" flottant sur la cou du héros.

"Sa femme avait repris le chemin de la maison, en se retournant pour le voir encore ...". "... pour le voir encore" n'est pas dans le texte; commentaire inutile.

"Bientôt elle eut regagné sa demeure ...". L'adverbe "bientôt" ferait place avec avantage à un autre adverbe plus expressif en l'occurrence: soudain.

"Elle trouva dans l'intérieur la foule des servantes et leur donna à toutes le signal des gémissements". Andromaque ne rencontre pas à son arrivée une armée de pleureuses de profession à qui il faut donner un signal pour qu'elles vous entonnent le chant de deuil. Ce sont des princesses et des femmes de service. Il eut fallu traduire: faire naître, provoquer.

"Et celles-ci, dans sa propre maison, pleuraient Hector encore vivant". Les idées principales toujours mal servies par le traducteur. Cf. l'article du 10 déc. 1942.

"Elles ne croyaient plus le voir revenir de la guerre ...". C'est: "elles n'espéraient plus le voir revenir de la guerre, disaient-elles." Georjgin oublie-t-il que ce sont des femmes ... ?

Conclusion: Nous avons consacré aux Adieux d'Hector et d'Andromaque 25 articles d'environ 8 à 900 mots chacun. L'extrait compte 118 vers. Dans l'analyse du passage, nous avons cherché avant tout à ne rien laisser inexploité de ce qui regarde la littérature, aux points de vue fond et forme. Si ce travail a pu décider l'un ou l'autre professeur ou encore un seul Préfet à une étude qui sait à l'occasion — et l'occasion se présente souvent — se dégager des fils nombreux et agglutinants de la grammaire Ragon pour se baigner dans les eaux toujours courantes et toujours limpides de l'humanisme vrai, nous nous flattons d'un tel succès et souhaitons de tout cœur que d'autres, sans tarder, emboîtent aussi le pas.

JOS LALIBERTE, c. ss. r.

560 Blvd Crémazie, Montréal.

VERS LA BEATIFICATION DE KATERI TEKAKWITHA

Le 4 janvier, la Sacrée Congrégation des Rites a promulgué, au cours d'une séance solennelle présidée par le Souverain Pontife, trois décrets concernant des causes de béatification. Le premier avait trait au Vénérable Contardo Ferrini, professeur d'Université, qui sera bientôt proclamé bienheureux; le second

acceptait la preuve du martyre pour les vingt-neuf victimes des Boxers, massacrées en Chine en 1900; le troisième reconnaissait les vertus héroïques de Kateri Tekakwitha, dont il ne reste plus maintenant qu'à prouver les miracles pour obtenir la béatification. Le postulateur de la cause de la Vierge irquoise, le R. P. Miccinelli, S.J., exprima au Souverain Pontife la vive gratitude des évêques, du clergé et des fidèles du Canada et des Etats-Unis.



# L'Heure Littéraire

## N'est pas grand'mère qui veut!

Les grand'mamans ne s'improvisent pas! . . .

Il faut, pour en arriver à porter l'épaulette, que la femme ait vieilli sous le drapeau de la famille, qu'elle ait eu un mari, des enfants, un foyer, que tous les sentiments de la vie se soient succédés dans leur ordre logique et sain.

La tendresse de la grand'mère n'est pas un sentiment nouveau: c'est un ensemble, une harmonie où l'on retrouve l'écho de toutes les émotions qui ont rempli sa vie.

Les dernières heures résument l'existence entière. La vie, en approchant de sa fin ne s'efface pas peu à peu comme un horizon que voile le crépuscule. Elle apparaît, au contraire, dans son ensemble, se dépouille de ses nuages et vous saisit par sa netteté. On ne peut échapper à cet inventaire final; il faut, bon gré, mal gré, compter sa fortune, contempler sa récolte et se juger devant Dieu. Est-elle bien juste, cette image qui nous représente le milieu de la carrière humaine comme le point culminant d'une pyramide? On descend dans la vie bien plutôt qu'on y monte, c'est en bas qu'est la lutte enfiévrée, dans le demi-jour et l'espace restreint. Et puis, après l'épreuve, l'homme fatigué remonte la colline et, de son dernier regard, embrasse la vallée.

Hier, mon fils aimé, est venu me voir, et, comme nous étions seuls, il s'est assis de lui-même, tout près de mon fauteuil, sur un petit tabouret; il m'a été bien facile de lui prendre la tête dans mes deux mains, comme autrefois. Je m'en suis gardé, plus la tendresse est grande et plus elle doit être discrète: il est si facile d'être importun en se jetant au cou des gens.

Il était donc là, causant gaiement de mille choses, mais à la façon dont il me regardait, je vis qu'il me trouvait bien changée depuis sa dernière visite. Et, en effet, je m'affaiblis beaucoup. Il constatait qu'il faudrait bientôt peut-être nous dire adieu. A un certain moment, ses lèvres eurent je ne sais quel mouvement imperceptible qui me rappela l'expression de son visage, alors qu'étant enfant, il avait du chagrin. Je regardai ses yeux, ils étaient humides. . . Je me mis à tisonner et nous restâmes ainsi sans dire un mot, tandis que nos cœurs se gonflaient et que nos regards s'évitaient.

Tout à coup, il se leva, m'enlaça de ses deux bras robustes et fondit en larmes.

— Ma mère bien-aimée, disait-il au milieu des sanglots, ma vieille maman chérie!

Il n'avait pas prononcé ce mot-là depuis trente ans peut-être!

Est-il possible qu'il ait jamais donné d'autres baisers aussi émus que ceux-là? Pour moi, je ne connais pas de bonheur comparable à celui que

j'éprouvai dans ce court moment. Une chose m'affligeait cependant, c'est que les larmes de mon "figlio" fussent la cause de ma dernière joie.

Mais elles se sécheront bien vite, ces bonnes larmes. Tu douleur, enfant, ne sera qu'un nuage qui passe. Le ciel a voulu que la mort d'une mère ne fût pas un désespoir de longue durée, afin que la tendresse maternelle restât toujours, et même dans le souvenir, le baume sans amertume qui calme, console et fortifie.

Tu me reviendras, tu revivras ta jeunesse et cela précisément à l'heure où tes enfants s'éloigneront de toi. Le passé, vois-tu bien, est comme ces échos qui ne sont sonores qu'à distance et dont il faut s'écarter pour les percevoir nettement.

A mesure que l'on s'avance dans la vie, la marche devient plus prudente; on regarde où l'on met les pieds et l'on retrouve à terre la trace des pas de ceux qui vous ont précédé.

On redevient fils en achevant d'être père. L'amour paternel évoque si bien le souvenir de la tendresse filiale, qu'à certains moments il semble se confondre avec elle; et c'est ainsi que l'anneau de notre vie se soude en enlaçant l'anneau voisin.

Les chagrins que nous causons aux autres sont des pelletées de terre que nous jetons par avance sur nous-mêmes. Si notre vie a été un fardeau pour autrui, notre mort sera une délivrance; voilà ce qui est sûr. Mais aussi, le bien que nous avons fait à nos enfants et à nos amis, la tendresse que nous leur avons témoignée nous feront surnager dans leur souvenir. On n'oublie pas complètement ceux qui nous ont aimés: aux heures de la souffrance, on les revoit, on les retrouve et l'on se réfugie dans leur cœur comme on se réfugiait dans leurs bras.

La mémoire d'une bonne vie, alors même qu'on va quitter ce monde, est une bien douce joie, et si le regret s'y mêle un peu, ce n'est pas pour y ajouter l'amertume, mais bien plutôt pour en faciliter le souvenir.

Que sert de se désespérer? Ce n'est pas la mort qui est cruelle; c'est l'acrainte qu'on en a.

La mort vient toujours en son temps; elle termine une vie qui ne pouvait pas durer davantage; elle dénoue les liens qui se rompaient d'eux-mêmes elle endort doucement ceux qu'une vieillesse saine a bercés.

Il n'y a là ni injustice, ni violence, ni erreur: c'est la loi de Dieu qui nous mit au monde, c'est elle aussi qui nous en retire. Tous ont subi cette loi nécessaire et, quand on y pense, le plus cruel des châtements serait d'en être exempt.

Peut-on se plaindre, d'ailleurs, quand les enfants sont là pour vous fermer les yeux et qu'on s'affaisse comme le vieil arbre, à l'ombre bien-aimée de ses propres rejetons. Il faut se dire que la vie n'est pas une propriété dont nous pouvons user arbitrairement, mais bien un usufruit, dont nous avons hérité et qu'il nous faut transmettre. Il semble à certains moments que les derniers souffles qui s'échappent de nous aillent animer un nouvel être. Que de fois, ayant sur mes genoux l'un de mes petits-enfants, cette pensée m'est venue à l'esprit! Je me disais: Cède ta place, vieille grand'mère, pour que le petit être qui est là puisse s'épanouir à l'aise. Les forces qui l'abandonnent passent en lui et l'animent; tu meurs pour qu'il vive. . . Cède ta place, grand'maman. Qui sait si tu n'es pas un peu en retard.

Ce qui est merveilleux, c'est que la Providence ait disposé toute chose pour l'exécution douce et facile de ses décrets, et que telle pensée, que vingt ans plus tôt eût causé notre désespoir, perde peu à peu son amertume et devienne à l'heure précise une consolation.



Nos industries de guerre opèrent au moyen de l'électricité. L'électricité leur est nécessaire comme le sang à la vie. On emploie l'électricité pour fabriquer les différentes armes dont se servent nos soldats, marins, aviateurs.

Dans le district de Shawinigan et les environs, la Shawinigan Water & Power Company fournit l'énergie électrique à plusieurs industries de guerre. Nous sommes une partie intime de ces industries puisque se sont nos dynamos qui génèrent le pouvoir qui fait fonctionner leurs machines.

Travaillant en commun avec les hommes et les femmes dans ces différentes industries, les ouvriers de cette compagnie donnent le meilleur de leur habileté, de leur expérience et de leur travail. Ils sont fiers de fournir l'énergie qui conduira à la Victoire.

## THE Shawinigan WATER & POWER CO.

### NOEL AU FOYER NOTRE-DAME DES ANGES

M. l'abbé R. Allard a officié aux messes célébrées durant la nuit à cette institution. Un groupe de jeunes filles de notre ville y ont exécuté des chants de circonstance, comme suit:

#### Messe de Minuit

"Notre Divin Maître", soliste: Mlle Blanchet;  
 "Tu n'as point d'Asile", soliste: Mlle J. Poudrier;  
 "Quand mon Jésus", soliste: Mlle C. Rhault;  
 "O Divine Enfance", Choeur 4 voix, acc. violon;  
 "Nouvelle Agréable", Mlle G. Beaudet.

#### Messe de l'Aurore

"Dans le silence de la Nuit", Mlle Gertrude Beaudet;  
 "Panis Angelicus" Duo, Mlles O. Poltras et T. Marcoux;  
 "Violon — Jésus de Nazareth, Gabrielle Vallières";  
 "Adeste Fideles", Choeur 4 voix, acc. violon;  
 "Les Anges dans nos Campagnes", 4 voix, soliste: J. Lachapelle.

#### Messe du Jour

"Il est né le Divin Enfant", 4 voix, acc. violon. Solistes: Mlle Blanchet, Gertrude Beaudet;  
 "Bergers entendez-vous", Mlle Laflamme;  
 "Ca Berbers", 4 voix, acc. violon, Mlle Larose;  
 Directrice: Mlle Lucienne Poltras;  
 Organiste: Mlle T. Marcoux.

### LE SERGENT JACQUES LEMIEUX SE TIRE D'UN MAUVAIS PAS

Un jeune bombardier de Montréal, le sergent Jacques Lemieux, a subi une mise à l'épreuve assez rude au retour d'une envolée au-dessus de Stuttgart, en Allemagne, il y a environ une semaine. "En réalité", a déclaré notre aviateur, qui est âgé de 23 ans, "je restai figé par l'étonnement durant quelques minutes quand le feu de la D.C.A. se fit subitement intense et persistant. Jamais auparavant, je ne m'étais trouvé dans une situation aussi critique."

Lemieux faisait partie de l'équipage d'un avion, piloté par le sergent pilote S.L. Murrel, de Gainville, Texas, qui revenait d'un raid accompli jusque là sans incident au-dessus de la capitale du Wurtemberg. Toutefois, en survolant la côte française, l'avion fut subitement aux prises avec le tir des batteries allemandes, et, comme le déclarait Lemieux, "le feu de la D.C.A. ennemi se fit subitement intense et persistant". Malgré les efforts que fit le pilote pour dégager son avion, un des projectiles faillit tuer le radio-opérateur, tandis que d'autres criblaient l'un des réservoirs d'essence. Heureusement, tout le monde eut la chance de sortir de ce mauvais pas sans la moindre égratignure et l'avion revint à sa base sans aucun autre incident. Cependant, le sergent Lemieux et ses camarades sont les premiers à admettre que cette phase de l'envolée n'avait rien d'agréable.

Ancien étudiant de l'École supérieure Saint-Viateur et de l'École Polytechnique de Montréal, le sergent Le-

mieux, domicilié à 8370, rue Lajeunesse, Montréal, s'est enrôlé dans la R.C.A.F. en octobre 1940. Après un séjour au Dépôt de l'Effectif de Québec, il reçut son instruction de navigateur à Edmonton, Winnipeg, Poulson et Rivers, Manitoba. Il est en Angleterre depuis mai dernier et fait partie de l'escadrille de bombardement canadienne-française.

### AU CANADA CETTE SEMAINE

Un si bon nombre de directives gouvernementales, tant provinciales que fédérales, sont émises quotidiennement que beaucoup de gens oublient celles qui sont secondaires et qui jouent un rôle important dans leur vie de tous les jours. C'est ainsi, par l'exemple, que cette semaine le Service national sélectif à Montréal recommandait cette époque-ci de l'année pour réparer les maisons qui ont besoin d'améliorations, parce que la demande d'ouvriers et de menuisiers se fera de beaucoup plus forte au printemps et à l'été.

Il est encore grandement question de conservations, de protections et celles des maisons sont au nombre des plus utiles et des plus urgentes. Il est évident que, si pressant qu'en soit le besoin, les Canadiens ne peuvent se lancer dans un vaste programme de constructions d'habitations au moment où on mobilise le plus de main-d'œuvre disponible pour les fins de guerre. Jamais cependant le manque de logements ne s'est autant fait sentir. Propriétaires et locataires doivent se faire un devoir, en conséquence, de maintenir leur maison dans le meilleur état possible.

L'argent que l'on consacre maintenant aux réparations devra servir à procurer aux Canadiens plus de confort et un meilleur bien-être. Le gouvernement souhaite empêcher la construction d'habitations qui ne sont pas de stricte nécessité avant la fin de la guerre, tout en désirant ardemment que l'on maintienne habitables toutes les maisons afin de ne pas accroître cette pénurie de logements.

Le plus souvent, ce sont la toiture et les murs extérieurs qui requerront les réparations. Il est bon d'examiner régulièrement la toiture de sa maison, particulièrement après de fortes tempêtes et des changements brusques de température tel que ceux que l'on vient d'éprouver. La réparation de toute une toiture s'impose parfois et on ne trouve rien mieux que de recouvrir ce toit de bardeaux d'asphalte. Cette méthode permet une protection plus efficace contre les mé-

faits des intempéries et donne plus longue durée.

Pour les murs extérieurs dépeinturés ou endommagés, on recommande au plus haut point l'application d'insul-brick, ce matériau isolant de premier ordre. Fait de bardeaux d'asphalte, il est facile à poser et ne requiert pas de main-d'œuvre expressément qualifiée. Peu coûteux, attrayant, ce matériau isolant est la meilleure protection qui soit contre les sautes de température et d'humidité. On double les résultats en recouvrant les murs intérieurs et les cloisons d'insul-board, un matériau fait de carton pressé et fort enduit ensuite d'asphalte.

Il importe de parer dès maintenant aux difficultés qu'occasionneront plus tard des réparations devenues urgentes. L'emploi de l'isolant assure d'une plus longue durée, annule les frais ultérieurs d'entretien, économise le combustible, évite l'achat toujours coûteux de peinture.

Les conseils qu'émet le Service sélectif prennent une importance de plus en plus grande avec la mise en pratique plus complète des méthodes de guerre totale. Si la température rend actuellement impossible les réparations, il est bon cependant de se procurer dès à présent les matériaux dont on a besoin, permettant ainsi à l'industrie qui les fabrique de répondre à la demande. A l'été, il se peut que menuisiers, ouvriers et manoeuvres se fassent très rares.

### FACILITONS LA LIVRAISON DU CHARBON

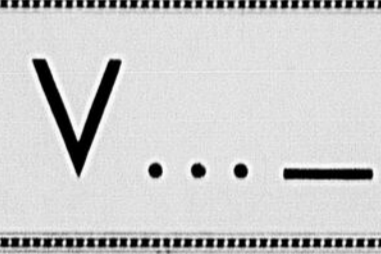
#### Facilitons la livraison du charbon

Le gouvernement nous demande de faciliter la livraison du charbon en enlevant la neige des approches de nos domiciles et en préparant le sopralair par lequel le marchand livrera le charbon.

Si vous restez au deuxième ou

troisième étage, et que le livreur doit passer par l'escalier extérieur, prenez soin qu'il n'y ait ni glace, ni neige, sur les marches. Vous éviterez les accidents et vous hâterez la livraison. Si vous ne pouvez enlever toute la glace, recouvrez les marches d'une couche de sable ou de cendre.

Le commerce du charbon, comme tout autre commerce, souffre du manque de main-d'œuvre et vous aiderez les marchands en vous rappelant ces petits conseils et surtout en les mettant en pratique.



**PAINKILLER**  
 EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS  
 Le meilleur remède de famille  
 SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES CONTUSIONS ETC

### POUSSINS BRAY

Nous conseillons de donner vos commandes dès maintenant de poussins Bray pour la production domestique ou pour expédition outre-mer, spécialement si vous n'avez à commander que des courvées. Les jeunes coqs sont de bons placements vu le rationnement possible à venir. Poussins partis. Autres informations et les prix peuvent être obtenus des agents suivants: Maurice Léveillé, Aston Jet; J.H. Rondeau, Ste-Elisabeth; Omer Nadeau, 75 Perrault, Victoriaville; M-déric Breton, R.R., Ste-Sophie.

L'histoire de votre région, des grandes personnalités politiques, religieuses, littéraires, financières et sociales, etc., etc., des grands mouvements d'opinion, de nos luttes, tout cela se trouve dans  
**L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC**  
 par ROBERT RUMILLY  
 NEUF volumes comprenant plus de 2700 pages. La série se vend, taxe et port compris, avec reliure toile, \$12.00. A l'unité \$1.10 broché seulement, taxes et port compris.  
 (Demandez notre catalogue général)  
 EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, Ltée,  
 1564, rue Saint-Denis, Montréal. — — — — — L'Ancaster 2386

LA QUALITÉ EST "OK"  
 LE PRIX EST "OK"  
 OLD KEG EST "OK" PARTOUT  
 ET EN TOUTE OCCASION  
**MELCHERS Old KEG RYE WHISKY**  
 Canadien  
 10 oz. \$1.15    25 oz. \$2.75    40 oz. \$4.20

## Commission des prix et du commerce en temps de guerre

Monsieur Donald Gordon et le Service des consommateurs

"En tant que représentantes du Service des consommateurs, vous avez joué une part essentielle dans l'équilibre de l'économie de guerre," a déclaré Donald Gordon président de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre dans un message qu'il adressait aujourd'hui à plus de 7,000 représentantes du Service des consommateurs au Canada. "Votre tâche demande du courage, de l'ingéniosité, de la persévérance et de la patience, et pour la bien remplir, les Canadiennes devront suivre en 1943 un programme en 4 points: 1) éviter les gaspillages; 2) faire durer ce qu'elles ont; 3) n'acheter que le strict nécessaire; 4) maintenir le coût de la vie à son niveau actuel.

"Tous les citoyens canadiens ont bénéficié de la politique du contrôle des prix. Cependant, nous devons être en garde contre trop d'optimisme, et croire la lutte contre l'inflation terminée." M. Gordon a fait remarquer que tant que durera la guerre cette menace nous guettera et seule une constante vigilance nous permettra de la déjouer.

### La validité des coupons de beurre

La Commission des Prix et du Commerce rappelle au public les dates d'expiration des coupons de beurre.

Vu que les coupons de thé, de café et de sucre sont bons n'importe quand après la date où ils deviennent valides, il existe un certain malentendu au sujet des coupons de beurre, tout spécialement à cause du fait qu'il est mentionné sur la couverture des carnets de rations: "Chaque coupon dans ce carnet doit être utilisé à compter d'une certaine date. Il est inutilisable avant cette date, mais vous pouvez vous en servir n'importe quand après." Cette stipulation ne s'applique pas aux coupons de beurre, souligne l'administration du rationnement. Les coupons de beurre 5 et 6 sont valides depuis le 18 janvier et expireront le 31 janvier. Le carnet de rationnement a

été imprimé avant le rationnement du beurre. On a été obligé d'adopter une méthode spéciale de rationnement pour cette dernière.

Bien que les coupons de beurre soient valides que pour un temps défini, ceux du thé, du café et du sucre le sont n'importe quand après la date où ils deviennent valides.

### Approvisionnement de boeuf des forces armées

L'administrateur des Prix et du Commerce qui vient d'avertir par télégramme tous les abattoirs inspectés du Canada qu'ils seront désormais tenus de satisfaire aux besoins de boeuf des forces armées avant de vendre cette dernière au public.

Le ministère des Munitions et des Approvisionnements, acheteur pour les forces armées, aura donc le droit, au début de chaque semaine, d'acheter tout l'approvisionnement des abattoirs au Canada. Ces abattoirs ne vendront au public qu'une fois ce ministère servi. On agira ainsi à toutes les semaines. Ce règlement restera en vigueur aussi longtemps que la chose s'avèrera nécessaire. Les offres de bestiaux sont en ce moment très réduites, et le boeuf est rare dans presque toutes les régions du Canada. Les forces armées consomment environ 5 millions de livres de boeuf par mois.

En annonçant ces règlements, l'administration des vivres n'a l'accusation faite à Toronto, la semaine dernière, à l'effet qu'une grande quantité de boeuf retenue dans les entrepôts à la suite d'instructions de la Commission, s'était gâtée et avait été refusée par les autorités militaires. Il est vrai qu'un camp en Ontario refusa trois quartiers de devant de boeuf, parce que l'officier en charge de l'inspection des vivres prétendit que le boeuf était trop léger et gâté. Aucune de ces accusations n'était fondée, déclare l'administration des vivres. Le minimum de poids d'un quar-

tier de devant est maintenant 90 livres, et ces quartiers pesaient plus que ce minimum.

### La distribution du beurre

M. J. G. Taggart, administrateur des vivres à la Commission des Prix et du Commerce, annonce, aujourd'hui, que l'on est à prendre les mesures voulues afin d'assurer une meilleure distribution du beurre. L'annulation de tous les contrats portant sur la livraison future du beurre et le contrôle efficace de toutes les expéditions de cette denrée des régions de l'Ouest où ce produit abonde, constituent les premiers gestes en ce sens.

M. Taggart souligne que cette annulation des contrats n'est que provisoire; elle ne restera en vigueur que dans la mesure où la crise de la distribution du beurre persistera. Entre temps, elle libérera du beurre conservé en entrepôt pour livraison future. L'administrateur déclarera qu'il espère que l'on pourra faire de nouveaux de ces contrats vers le 1er mai.

### Ceux qui ont plus de beurre que leur besoins

M. L.-C. Robitaille, représentant des prix et approvisionnements à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, a annoncé un nouveau système de permis d'après lequel les consommateurs qui détiennent une quantité de beurre plus élevée que le leur permet la loi pourront vendre ce beurre. Le permis autorisera n'importe quel



commerçant à acheter les quantités de beurre que les consommateurs leur apporteront. On obtiendra les renseignements voulus en téléphonant, Plateau 1281, service du rationnement des consommateurs, ou en écrivant au même service, édifice Aldred, Montréal.

M. Robitaille mentionne que le nombre des consommateurs ayant déclaré l'exédent de la quantité de beurre qu'ils ont en main augmente de jour en jour et il rappelle à tous ceux qui n'ont pas encore obéi à cette prescription de la loi de le faire le plus tôt possible dans leur intérêt.

### LA DISTRIBUTION DES ENGRAIS CHIMIQUES

L'élimination du double emploi dans le transport de 200,000 tonnes d'engrais chimiques éparpillés annuellement plus de \$650,000 aux cultivateurs des cinq provinces de l'Est canadien, voilà ce que déclare M. G. S. Peart, administrateur des fertilisants et des insecticides à la Commission des Prix et du Commerce, en annonçant une ordonnance qui divise l'Est du Canada en 16 zones et détermine les fabricants d'en-

grais chimiques qui peuvent vendre dans chacune de ces zones.

On ne restreint pas le mouvement des matières premières entrant dans la fabrication des fertilisants. Les industriels peuvent vendre dans d'autres régions que celles qu'on leur a assignées, pourvu qu'ils ne vendent pas leurs produits à un prix inférieur à leur prix de liste habituel, franco la fabrique, et qu'ils n'accordent pas de réductions sous forme d'escompte ou d'une autre façon.

La province d'Ontario a été divisée en six zones, mais les comtés à population française de l'Est d'Ontario font partie des zones de la province de Québec.

Voici les zones de la province de Québec: la zone 7 comprend les comtés de Glengarry, Prescott, Beauharnois, Châteauguay, Compton, Deux-Montagnes, Hochelaga, Huntingdon, Jacques-Cartier, Joliette, Terrebonne, Laval, Napierville, Soulanges, Vaudreuil, Wolfe, Arthabaska, La Prairie, Mégantic et Frontenac — Canada Packers Ltée., Montréal; la zone 8: Argenteuil, Abitibi, Bagot, Champlain, Chicoutimi, Drummond, Hochelaga, Jacques-Cartier, Joliette, Lac St-Jean, L'Assomption, Laval, Maskinongé, Montcalm, Nicolet, Richelieu, Richmond, Rimouski, Rouville, St-Hyacinthe, St-Maurice, Témiscamingue, Verchères, Yamaska, Berthier, Chambly, Kamouraska, Gatineau, Hull, Labelle, L'Islet, Lothbinière, Matane, Matapédia, Papineau, Pontiac, Compton, Témiscouata, Sherbrooke, Stanstead, Montmagny, Grenville, Dundas, Stormont, Russell

Avec les compliments de

## ARTHUR MARTIN

Gérant de  
CONSOLIDATED OPTICAL LTD  
NICOLET

## Gaudet et Vigeant

AVOCATS - PROCUREURS  
NICOLET, P. Q.

## David Deshaies

A.B.S.A.  
Avocat  
NICOLET, P. Q.  
C.P. 74 G.P. 116

## ARTHUR BELIVEAU, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR  
NO 42 RUE DES CASERNES  
TROIS-RIVIERES, P. Q.  
Tél.: 556

### L'HEURE CATHOLIQUE A 2 H. AU POSTE C K A C

La causerie doctrinale à l'Heure catholique du 24 janvier sera donnée par le Rév. Père Francis Goyer, S.S.S., qui poursuit une série de causeries intitulées "La vie et son aliment". Il traitera ce jour-là, le sujet suivant: "La vie s'accroît". Cette causerie a lieu à 2 h., au poste C K A C. Elle sera suivie d'un interview du R. P. d'Auteuil Richard, S.J., de l'École Sociale Populaire, sur l'Union Economique des Habitants.



### "Nous garderons votre place"

DANS CHAQUE ville, dans chaque village du pays, le départ de jeunes gens a laissé des vides. Ces jeunes, répondant à l'appel, ont endossé l'uniforme bleu marine, kaki ou bleu horizon, et ils sont partis.

Ils manquent beaucoup non seulement à leurs familles, mais aussi à leurs patrons.

S'il est peu d'entreprises au Canada qui n'aient fourni des soldats, aucune n'en a fourni un plus grand nombre que les banques à charte. Rares sont les succursales, d'un océan à l'autre, qui n'aient eu le regret en même temps que la fierté de voir des employés déposer la plume.

Mais tout gérant de succursale, en serrant la main de tout employé régulier de la banque sur son départ, pouvait lui dire ces paroles encourageantes: "Nous garderons votre place. Nous vous la rendrons à votre retour. Nous en prenons l'engagement."

Il incombe donc à ceux qui restent de servir leur pays de manière que cette promesse puisse être tenue: "Nous garderons votre place."



Au début de la guerre, les banques à charte avaient à leur service 14,433 célibataires et hommes mariés de 18 à 45 ans. Le 31 octobre 1942, 5,053 de ces hommes, soit 35%, s'étaient enrôlés dans les forces armées.

### Les BANQUES À CHARTE du CANADA

MALGRÉ EUX LE CHAR VA DE L'AVANT